

YVO JACQUIER : DE LA BRETAGNE À PRAGUE ET AU CYRILLIQUE

Auteur: [Urban Magazine](#)

Publié le : 23.10.2016



Yvo, l'artiste français



L'artiste français Yvo Jacquier vit à Prague. Il y rencontre des Bulgares et ils travaillent ensemble. Comment un Français né en Bretagne s'intéresse-t-il aux lettres écrites en caractères cyrilliques, et explore les traditions de l'iconographie orthodoxe ?

Yvo Jacquier travaille avec la peinture, l'aquarelle, la calligraphie dans l'art contemporain. Après avoir étudié les mathématiques il a pris la décision de se consacrer à l'art. Il est l'auteur d'une monographie consacrée à idéoréalisme (projet, qui est devenu inspiration), le livre « Dürer et ses cartes de tarot ». Il est aussi l'artiste du livre de poésie « L'Alphabet des Désirs » de Dimana Ivanova (Scalino, 2016).

Vous êtes un mathématicien de base mais vous avez l'âme d'un artiste. Est-ce que cette métamorphose est due à un événement concret ou bien vous pensez que les sciences mathématiques sont le fondement de toutes les connaissances humaines ?

Avec la musique, les maths ont été ma première passion. J'ai continué jusqu'aux préparatoires (deux ans après un bac scientifique), mais en dépit de résultats encourageants, quelque chose me manquait désespérément. À cette époque le contexte n'accordait sans doute pas grand poids à l'âme, en tous cas pas à la mienne. J'ai fait un choix franc et définitif – devenir peintre, et je suis passé du statut de « monsieur le futur ingénieur » à celui de « rien qui mérite attention ». C'est très initiatique.

La deuxième partie de votre question est un gouffre pour l'esprit... Peut-être est-il utile de poser quelques définitions. Premièrement, je crois que l'approche de la science n'est pas réservée à ses champs explicites. Si la science

n'explique pas tout, elle aide à formuler nombre de questions en termes clairs. C'est une méthode, une attitude qui vise à proposer des structures. Ensuite, les mathématiques proprement dites constituent la partie exacte des sciences. Leur problème est d'être coupées du monde. Dès qu'on les applique, la notion d'exactitude est compromise. On doit alors parler de précision, selon des marges plus ou moins étroites en fonction du sujet. Nous vivons dans un monde d'erreur, où nos mesures ne valent en fait pas beaucoup mieux que nos sens !

Je ne sais si les sciences mathématiques sont le fondement de toute connaissance ; je sais que très souvent elles sont susceptibles d'apporter leur contribution. Cet apport est manifeste dans les recherches trans-disciplinaires. Dès qu'il y a structure, les sciences sont habiles. Le nier revient à se cacher dans une subjectivité précaire. D'ailleurs plusieurs arts confient à des disciplines connexes leur part objective ; celles-ci se comportent comme des sciences. La musicologie s'appuie sur l'harmonie musicale, la linguistique met en évidence les structures du langage. Cela n'empêche ni le talent ni l'inspiration des auteurs et des compositeurs – qui souvent doivent apprendre chèrement les règles de leur art ! La peinture fait ici office de parent pauvre. Je caricature à peine la situation en affirmant que « Le XXe siècle a décrété que les artistes doivent être stupides, seule l'intelligence des commentaires est en mesure de donner une profondeur à leur patouillage primitif ». Revendiquer les sciences mathématiques dans un tel contexte relève de la gageure...

C'est quoi Prague dans votre vie ? Pourquoi avez-vous choisi la capitale tchèque après avoir quitté la France ?

Prague m'a mystérieusement appelé. Il y a dix ans j'ai tout quitté ; j'ai mis mes affaires dans le coffre et roulé d'une traite jusqu'ici. La langue tchèque n'est pas dans mes moyens, j'ai donc observé les gens et amélioré mon anglais. Les contacts se sont créés à travers la musique, la danse, la recherche picturale et les lettres françaises. J'aime la quiétude de cette ville, son humour qui transpire dans la moindre attitude. Je ne compare pas ma vie ici et mon passé, l'avenir et ses projets prennent toute la place. La Renaissance italienne m'inspire cependant une certaine nostalgie, telle l'Arcadie des peintres (pour citer Albrecht Dürer).

Prague est historiquement au seuil de l'est et de l'ouest ; l'humour tchèque est peut-être lié à cette situation, souvent oppressante. Un autre aspect de la ville est méconnu. C'est ici que la science est née, à la cour de Rodolphe II dans les têtes de Johannes Kepler et Tycho Brahé. La classe !

Vous êtes né en Bretagne. Pensez-vous que la culture et les traditions de cette région française où la culture des celtes est présente, ont influencé votre vie professionnelle et artistique ?

Les Bretons ne se contentent pas de regarder la mer : ils la traversent. Je suis parti dans l'autre sens, mais l'esprit est le même. Et j'ai bien l'intention de mettre du sel dans la Vltava ! De toutes façons, il y a eu des Celtes ici, un peuple de l'âge du fer appelé *les Boiens*. Il est toujours difficile de faire la part de l'origine, quand on avance comme quand on crée. Je laisse ce travail aux historiens, j'en ai largement assez avec les peintres que j'étudie.

Rublev, Botticelli et Dürer – pourquoi avez-vous choisi justement ces artistes pour vos recherches ?

Ce n'est pas moi qui en ai décidé. Rublev, Botticelli et Dürer sont dans l'état actuel de l'étude, les trois grands maîtres de la composition. Désolé pour Vinci, dont j'adore la lumière et la fluidité. De plus, ces trois artistes sont liés par une filiation jusque l'ors ignorée. Les structures de la « Sainte Trinité » de Rublev se retrouvent dans les œuvres de Dürer, et tout porte à croire que celui-ci a été le disciple de Botticelli.

Dürer n'est pas seulement le dernier des trois : il hérite d'un projet qui vise à sauver la culture de la composition, héritée de Byzance, et menacée de disparition. L'arrivée de l'imprimerie, la mathématisation du système perspectif, le développement des techniques, des cités industrielles et bientôt de la science sont les facteurs les plus marquants de ce bouleversement. Dürer a assumé sa mission de sauvetage en construisant ce que j'ai appelé son Projet Didactique. Ce dispositif comprend quatre gravures dites Meisterstiche, et un jeu de tarot qui sera recopié bien plus tard sous le nom de Tarot de Marseille. Ces pures images nous expliquent, étape par étape, le fonctionnement du langage de l'image, depuis les associations de symboles à la façon d'un puzzle jusqu'aux compositions géométriques les plus sophistiquées. Une bible de l'art sacré.

Vous avez dessiné les lettres de l'alphabet cyrillique pour le livre de Dimana Ivanova. Qu'est-ce que vous pensez de votre participation dans ce projet ? Est-ce que c'est un travail calligraphique, un travail linguistique, un travail artistique ou les trois à la fois ?

Est-ce que vous êtes déjà venu en Bulgarie ? Si oui, qu'est-ce que vous connaissez du pays (à part le travail avec l'iconographe Tencho Stalev) ?

Ce n'est pas moi qui suis allé en Bulgarie mais les Bulgares qui sont venus à moi – et cela me poursuit depuis que je suis à Prague. J'ai rencontré Dimana Ivanova quand elle achevait son PhD de littérature comparée sur l'influence de la littérature française dans le monde slave. Elle étudiait par exemple les « fleurs du mal » d'un pays que j'avais quitté, et elle exposait en termes experts les thèmes de ma « Décadence » ! Sa méthodologie a inspiré mon propre travail de recherches, et il a pris la forme d'une discipline : la « géométrie comparée ». Au cours de nos échanges, j'ai compris que les langues slaves de petits pays européens sont à terme menacés de rétrogradation. Avec dix millions de locuteurs – voire moins, le tchèque, le slovaque, le hongrois et le bulgare seront bientôt classés dans les langues régionales au sein d'un grand marché où l'anglais et le russe se partageront les autoroutes de la communication. Si nous voulons éviter cette issue, nous devons agir aujourd'hui et pas quand il sera trop tard. Dans cet élan, chacun donne ce qu'il a. Je suis peintre, alors je fais des images, y compris un alphabet cyrillique. Notez bien que je ne vante pas la culture bulgare : une culture n'a pas besoin de se justifier.

Cette évidence prend tout son sens avec Tencho Stalev. Nous ouvrons un atelier d'Icônes, dans lequel nous associons mes compétences en composition et sa grande expérience des motifs. Qu'il soit Bulgare n'est pas anecdotique. Il y a dans votre pays, au-delà de la simple tradition, un sens de ces choses qu'aucun vocabulaire ne saurait traduire ; elles se sentent bien en bulgare. Avec Tencho, nous allons reconstruire les modèles qui ont souffert de nombreuses restaurations, et rétablir autant que possible les compositions originales des œuvres.